

I

ANDRE MASSON

LA BRUME

DANS LA VALLEE DE L'ARC

La nature imite l'art, c'est entendu, à condition que la sacro-sainte Habitude - et ses scoliastes - lui en donne permission.

Ainsi la campagne d'Aix n'imitait qu'elle-même jusqu'en 1900, ayant dédaigné (peut-être injustement ; je ne suis pas critique) d'imiter Constantin, ou Loubon, ou Granet. Mais depuis que de Cézanne l'Œuvre... (compagnon typographe n'oublie pas la capitale, je t'en prie ; il s'agit de l'œuf alchimique - du Grand Œuvre originel de la peinture des temps nouveaux)... mais depuis que l'œuvre de Cézanne mis son empreinte sur ce fief - a fait de cette portion de terroir provençal le lieu classique du *motif*, elle est, paraît-il, ineffaçable.

1

Par déduction : vivre dans la campagne d'Aix singulièrement entre la colline de l'Harmas et la descente du Château Noir - équivaldrait à passer ses jours dans un musée cézannien. Considérez que ce serait le seul de France où une peinture relative à sa ville serait visible ! et puis entrons dans le vif de notre propos :

*La brume dans la vallée de l'Arc.*

Environ 1948, la crise du logement m'ayant fait errer quelque temps, le hasard voulut que ce fût sur la route du Tholonet que je trouvasse un endroit relativement stable pour m'y installer. La première colline sur le chemin de la montagne. Comme borne à mon horizon ce caillou sublime qui s'appelle Sainte-Victoire.

Peu de temps après j'eus la visite de Marc Chagall. Sitôt terminées les démonstrations amicales dont nous ne sommes chiches ni l'un ni l'autre, il me dit en regardant le royal panorama, et le trône superbe où se posa le génie : « C'est bien, c'est bien, mais vous n'avez pas peur d'un trop grand fantôme ? » Je ris franchement à cette soucieuse interrogation. D'une part je suis aux fantômes assez accoutumé - aux *Esprits* habitué - (j'ai passé deux ans dans une maison hantée - officiellement hantée - s'il vous plaît !). De l'autre, si jamais j'avais été envoûté par le sortilège cézannien, il aurait suffi comme exorcisme d'ouvrir ma fenêtre ce matin d'Octobre sur la vallée de l'Arc pour contempler le plus beau paysage de Mou-Ki ou de Che T'ao que j'aie jamais vu (au naturel). Car c'est la première chose qui m'avait frappé à mon premier réveil sur la colline de l'Harmas : toute la vallée ensevelie dans une brume totale. Seuls, les sommets de la chaîne de l'Etoile, et la cime victorieuse déjà citée, émergeaient. Dans une lumière totale. Attention ! il y a grande variété de brumes. Les brumes

2

des vallées de Provence sont cousines seulement de celles des prairies du Valois ou des bords de la Tamise.

Ce n'est donc ni les Monet de la dernière période, ni les plus hardis des Turner qui me vinrent à l'esprit mais la peinture chinoise à ses plus grands moments.

Si je dis Mou-Ki ou Che T'ao, c'est à seule fin de montrer l'étendue de mon savoir ! En vérité c'était l'essentiel de l'art suprême des peintres Song et de leurs

successeurs que j'avais là devant mes yeux, grâce à la complicité de la brume automnale.

C'est donc un fait : d'Octobre jusqu'en Avril les nuits les plus étoilées et les matins les plus radieux voient cette vallée, où au fond s'étire l'Arc, recouverte par les vapeurs de la terre.

Personne au monde ne m'avait averti. Et surtout pas les tableaux du grand Paul ! Mon impression première n'en fut que plus forte.

J'ajoute que, sans doute, j'y étais préparé par certaines méditations : c'est que depuis longtemps j'étais attiré par les secrets moyens des peintres Song.

Par les Ombres à la fois bienveillantes et hautaines de ces parfaits *gentlemen* du pinceau.

André MASSON